

RE
Américain
ons
Le séna-
King, a
des rela-
de leur
Hitler ne
ont alle-
Le boy-
Unité
Hitler
négable.
mission
ation
Mistler,
affaires
est qu'il
formal-
confé-
début
mobile
leurs
de con-
de M. Ab-
mouti
ne, est
négre-
négre-
arrêté
après
simple,
de la
station
avait
fron-
à fai-
mé-
de re-
avait
de à
que
me
Aussi
avoir
atal-
ses
où
état
met-
me-
de
tes
un
aris,
du
tes-
et
mi-
ne-
de
na-
ON
der-
ali-
ne
en

Le fondateur de l'Allemagne moderne

par Emmanuel BERL

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Sans les préjugés bureaucratiques de la diplomatie française qui reste hostile à l'Autriche et ne voit pas que, dorénavant, l'ennemi véritable c'est la Prusse, Frédéric était étouffé. Sans l'erreur de Frédéric qui ménage l'Autriche vaincue pour la joie de se moquer du roi de France et de son vieux cardinal, l'Autriche était anéantie. Jusqu'à sa mort, Frédéric ne cessera de déplorer l'occasion perdue et la France n'aura que trop de motifs pour déplorer, elle aussi, d'avoir conclu l'alliance prussienne au lendemain de Mollwitz.

A partir du moment où il conquiert la Silésie, Frédéric ne fera que guerroyer et craindre. Il s'est engagé dans une rivalité avec le roi de Hongrie « dont il sait très bien lui-même qu'elle ne se terminera qu'avec leur vie à tous deux. Il a rencontré en Marie-Thérèse un adversaire digne de lui au moins par l'opiniâtreté. La guerre de sept ans est en quelque sorte une guerre sans issue et la preuve c'est que le renforcement même des alliances ne parvient pas à résoudre le problème insoluble posé à la vieille Europe du XVIII^e siècle que Frédéric a secouée si fort qu'elle en mourra.

L'alliance anglaise, l'alliance française, l'alliance russe se révèlent tour à tour inefficaces pour Frédéric, puisqu'il a toujours entre elles ne repose sur une communauté véritable d'intérêts. Elles ne signifient qu'un accord momentané conclu de toutes parts sans bonne foi.

L'Angleterre a intérêt à amuser le tapis en Europe pendant qu'elle effectue ses plus grandes conquêtes coloniales. Mais en quoi l'agrandissement de la Prusse et la diminution de l'Autriche sont-elles pour la politique anglaise un besoin impérieux ?

La France peut incliner quelque temps vers la Prusse, à raison de ses vieux ressentiments contre la Maison des Habsbourg, mais ceux-ci ne tarderont pas à lui faire comprendre que la Prusse est pour elle plus dangereuse que l'Autriche elle-même et Louis XV finira par rejoindre le camp de Marie-Thérèse.

La Russie est mobilisée contre la Prusse par la tsarine Elisabeth, mais il suffit que la tsarine meure pour que le tsar, qui lui succède, par admiration de Frédéric, roi des philosophes, se retire de la coalition où la tsarine était entrée. La défection russe sauve la jeune Prusse d'un anéantissement total. L'alliance russo-prussienne repose sur des fondements trop faibles pour que la nature des choses ne retire pas loin du théâtre de la guerre les armées du tsar qui s'y sont aventurées un moment.

Frédéric est seul, tout seul. Il ne doit ses amitiés momentanées qu'aux vaines du jour et aux tromperies de la veille. Tout tient à sa personne; tout tient à sa volonté. Son règne n'est qu'une grande aventure, son royaume la construction établie par la splendeur disciplinée d'une armée tenue en mains avec une croissance rudesse. Sans cesse, le roi redoute l'effondrement et que « toute la boutique aille au diable... »

Frédéric ne sent aucun pacte, aucune conviction secrète entre la nature de la chose européenne et sa propre politique. Tout en lui est tension, volonté, artifice, tout — sauf son appétit. Les rapports avec les philosophes ? Mensonges. Ils croient Frédéric libéral parce que ses intérêts le poussent à être anticlérical. Son amitié avec Voltaire ? Mensonge, et qui finit mal. La vie, peu à peu, fait tomber ces ornements factices. Le vieux Fritz, à la fin de son existence, n'est vraiment que le roi sergent affiné et perfectionné. De là, sans doute, l'incroyable amertume de Frédéric, perpétuellement déporté par le désespoir. Aucune histoire n'est plus terriblement actuelle, plus atrocement inquiétante que la sienne. Le pire, ce n'est même pas que l'Allemagne moderne ait été forgée par le fer et le sang. Le pire, c'est que son fondateur lui-même n'ait eu à aucun moment une représentation précise de sa nature et de ses limites. Il est toujours également prêt à s'étendre d'un côté ou d'un autre, pourvu qu'il s'étende; un appétit de puissance infini qui ne parvient pas à s'objectiver.

On ne peut pas dire que Frédéric croit à la Prusse. Quand il monte sur

FRANCE et ITALIE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« Pouvait-il y voir une première tentative en vue de transporter un débat uniquement franco-italien sur le terrain international ?

« S'il pouvait en être ainsi, répond le grand organe du soir, il nous avouera que l'on se fit l'illusion de l'autre côté des Alpes, sur les chances de succès d'une initiative laquelle nous ne saurions nous dispenser de lui adresser nos félicitations.

« Paris-Bordeaux, sur le même sujet, à l'instar dans une sorte de revue de Noël les commentaires suivants :

« L'Italie a mis elle, sa botte dans la chausse, et elle croit y avoir trouvé la Tunisie. C'est du moins le cas de celui qui lui fait une grave revue diplomatique romaine qui appelle l'attention internationale. La Tunisie est une province italienne, dit-elle. Elle nous apprend aussi que l'Italie ne pense pas à un engagement de la France. Nous l'avons vu d'ailleurs, échappé belle, ce qui concerne les présentations italiennes qui précèdent M. Pierre Schärer, à L'Annam. Ces exigences seront-elles approuvées par le chancelier Hitler, demande M. Pierre Schärer, qui assure : « En dépit de nombreuses déclarations du Führer ou de ses ministres, on peut en douter, car il ne faut pas oublier que les secrétaires de Londres de 1915, innoqués par Rome, portent essentiellement sur la répartition des colonies allemandes.

Des manifestations antifrancophones à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 25 décembre. — Dans la nuit du 11 décembre, des bandes de plusieurs centaines d'individus, protégés par la police italienne, ont envahi la gare d'Addis-Abeba. Les manifestants ont commémoré la création du régime de Mussolini par la destruction de l'édifice de fer et ont masqué toutes les inscriptions françaises.

Elles se sont ensuite rendues devant le consulat général de France, le siège de l'Indochine, en poussant des cris : « Djibouti ! Djibouti ! ». Elles ont terminé leur tournée nocturne en allant arracher les enseignes françaises de deux restaurants.

« La population, en foule, dédaignant le froid et la neige glissante, n'a pas manqué d'assister à l'événement. Les manifestants ont chanté des chansons, et ont fait entendre des cris de réprobation. Les autels rutilaient sous les lumières et les ornements sous les dorures.

« Prileusement, après la cérémonie, l'on a vite regagné le foyer chaud où attendait peut-être le repas de réveillon, ou au moins la soupe chaude. « Dans la matinée de dimanche, un beau soleil rayonnait, mais, cependant, ne faisait guère fondre la neige.

« Pour ceux qui aiment la poésie, cette nuit, froide et blanche, cette journée où le soleil jouait sur les toits neigeux et sur les vitres givrées, seront bien telles qu'il les faut.

« On sent mieux, ainsi, la douceur du foyer familial; les repas sont plus aimés, les crèches édifiées à la place d'honneur de la maison et les arbres de Noël plus entourés...

« Et l'on accorde une pensée émue à tous ceux, enfants surtout, pour qui la Noël représente l'avenir, un avenir qui ne leur apporte que misère accrue et jours sans feu...

« On fait mieux encore dans nos charitables familles en réservant aussi grande que possible « la part du pauvre » en cet anniversaire du jour mémorable où Jésus, l'Enfant-Dieu, a voulu naître pauvre.

A la cathédrale de Lille

A Lille, les offices religieux ont été, malgré le froid, suivis avec ferveur.

« Notre-Dame de la Treille, la crèche monumentale, qui a été élevée dans le transept, reçut la visite empreinte des fêtes.

LE CONGRÈS du parti socialiste S.F.I.O.

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La commission des résolutions a repris en même temps dans une salle voisine le cours de sa discussion sur la politique extérieure et va s'efforcer de mettre sur pied un texte susceptible d'être accepté par la très grande majorité du congrès.

« En attendant, celui-ci poursuit l'examen de la situation intérieure.

« M. Crozier, député de l'Aveyron, envisage le cas où le gouvernement demanderait la dissolution de la Chambre et affirme que le parti socialiste n'a pas à avoir peur de retourner devant le pays.

« Peu après, le congrès adopte un motion de félicitations au parti socialiste polonais qui a remporté une victoire significative aux récentes élections municipales.

« Parmi les nombreuses interventions des militants, signalons celle de M. Chassette (Creuse) qui s'inquiète de la rupture du front populaire du fait de la défection des radicaux et demande au congrès de donner aux militants des directives au sujet de l'action à mener sur le plan local.

« M. Gouinod, instituteur dans le Finistère, parle de la nécessité de défendre l'école laïque, qui, selon elle, est particulièrement menacée en Bretagne. Elle s'élève contre le moyennage et l'enseignement public par les « davidées ».

Une commission de « défense de la laïcité »

Après deux courtes interventions portant l'une sur les revendications des cheministes et l'autre sur la nécessité de faire appel aux techniciens du parti pour l'établissement de son programme, le débat sur la politique intérieure est clos.

« M. Léon Blum reprend la parole. L'ancien président du Conseil n'est pas partisan de la séance de nuit.

« M. Maurice Thorez, député de la Haute-Loire, demande de constituer un dernier sacrifice qui permettra peut-être aux efforts de synthèse d'aboutir.

« On passe au vote. Le président de séance met aux voix la date la plus éloignée (lundi matin 9 h.). C'est cette date qui l'emporte.

« Nos lecteurs ont vu plus haut que les efforts de la Commission des résolutions pour aboutir à la motion de synthèse escomptée, ont finalement échoué.

Un corps sans tête est découvert dans la Seine au pont de Bercy

IL S'AGIT D'UN CRIME

Paris, 25 décembre. — A 10 heures, dimanche, le gardien Savy, du poste de secours du quai de la Rapée, à deux pas du pont de Bercy, aperçut à vingt mètres de la berge, un paquet volumineux de forme indéfinie glissant au fil de l'eau. Le gardien fit appel aux pompiers qui amenèrent un peu plus tard sur la berge un énorme paquet enveloppé dans une toile d'emballage et fortement serré par des fils de fer. Ils l'ouvrirent et aperçurent un spectacle effrayant : un corps en état de putréfaction avancée, sans tête, celle-ci ayant été nettement sectionnée au ras des épaules. Vers midi le gardien Savy alla faire part de sa macabre découverte au commissariat du quartier Bel-Air.

« Le crime est patent. Comme dans tous les cas de faits criminels, celle-ci surtout s'annonce difficile à débrouiller. Déjà les enquêteurs éprouvent une première difficulté à identifier le sexe de la victime, homme ou femme ? La petitesse du corps et des pieds permettrait de pencher vers cette dernière hypothèse, mais l'Institut médico-légal donne une indication certaine.

« En attendant, les inspecteurs de la police judiciaire ouvrent leur volumineux dossier des disparitions survenues dans la région parisienne au cours de ces derniers mois.

Au secours de l'enfance LES CONCLUSIONS D'UNE ENQUÊTE MÉDICALE

par le docteur J.-B. Van Nieuwenhuysse de Roubaix

« La Revue de l'Alliance nationale contre la dépopulation a publié dans son dernier numéro les conclusions d'une enquête faite par notre confrère M. le docteur J.-B. Van Nieuwenhuysse, dans les dispensaires de Roubaix, au sujet de la mière physiologique constatée chez les enfants de nuit et de jour.

« Ces conclusions d'ordre social démontrent une fois de plus la nécessité de fortes allocations familiales.

« Étonnement impressionnant, écrit M. le docteur Van Nieuwenhuysse, par l'état de déchéance physique de nombreux enfants fréquentant les dispensaires de Roubaix, j'ai cru devoir procéder à une enquête sur les causes de cette mière physiologique.

« Voici les conclusions des observations qui ont été faites :

1^o La surveillance de l'enfant s'exerce d'une façon inégale.

« La première enfance a été l'objet d'une attention qui rendait nécessaire le haut pourcentage de décès relevés dans notre région, il y a quelques années et surtout avant la guerre. De ce côté, il y avait raisons, les causes de l'enfance se sont multipliées, et l'on peut dire à l'heure actuelle qu'un gros effort, dont le succès est incertain, a été fait pour enrayer le mouvement de l'enfance en classe, l'enfant n'a pas une alimentation adéquate, il est mal soigné, il est surtout en proie à la dénutrition, les déformations (ventres ballonnés) qui sont le marque du rachitisme et qui nuisent à l'équilibre de l'enfant sont toujours à redouter.

« Au conseil de révision, il est pénible de constater les méfaits de ces troubles de l'alimentation, les enfants arrivent sans doute, et à faire, et il faudrait intervenir à la seconde enfance comme on s'est préoccupé de la toute première.

2^o Le rôle du facteur économique.

« En outre, intervient le facteur économique, car, dans la crise actuelle, le père de famille qui est la première victime, et à nous voulons éviter de mécomptes pour le développement de nos enfants, il convient d'agir au plus tôt pour permettre à l'enfant d'avoir une alimentation normale en quantité et en qualité.

« Le chômage partiel, qui sevit sur notre région, paraît particulièrement grave. Si le travailleur est obligé de travailler moins de 30 heures par semaine, il ne peut pas assurer l'éducation de ses enfants, il ne peut pas assurer l'éducation de ses enfants, il ne peut pas assurer l'éducation de ses enfants.

« Voici quelques observations prises au hasard d'une enquête :

OBSERVATION A

Père, 41 ans, ouvrier d'usine; mère, 33 ans, ménagère chez elle; enfants: Denise, 13 ans; Henriette, 10 ans; Jean, 8 ans; Micheline, 4 ans; Lucien, 3 mois.



Le pavillon de la Pologne n'attend plus que son aménagement intérieur. Son architecture est un mélange d'art médiéval et moderne dominé par une tour dorée en clair-voie, haute de cinquante mètres.



M. PAUL FAURE

TRAVAIL-HABITATION-CONFORT

EXPOSITION 1939

du PROGRÈS SOCIAL

ANNEXE A ROUBAIX CENTRE REGIONAL

A Dunkerque, un chômeur, père de sept enfants et son épouse sont arrêtés.

Il laissent leurs enfants sans soins. La police vient d'arrêter un chômeur, Jules Lescaheux, 45 ans, et sa femme, qui laissent dans le dénuement le plus complet leurs sept enfants dont trois avaient été trouvés errants sans soins. Le Parquet a commis un médecin légiste à l'examen d'une des fillettes. Ajoutons que Lescaheux est déchu du temps de guerre et repris de justice.

Deux enfants sont ébouillantés à Béthune.

La jeune Yvette Baillet, 5 ans, habitant à Nédonche, a reçu sur le corps le contenu d'une bassine d'eau bouillante. Partiellement brûlée aux bras et à la poitrine, elle a été admise à l'Hôpital.

D'autre part, on a dirigé d'urgence sur l'hôpital de Béthune le petit Bronislav Cielis, 4 ans, qui est tombé dans une cuve d'eau bouillante issue sur le sol. Il a été brûlé sur tout le corps et son état est grave.

L'AVION AU SERVICE DES MISSIONS

Le Révérend Père Paul Schulte, missionnaire du Grand Nord, photographié devant son nouvel avion « Fokker » amphibie.